Les fiches exercices-tests de
“Conversations dans la classe” *BASIQUE*

Introduction

“Conversations dans la classe” est, comme son nom l’indique, un livre de conversation. Il n’est pas en principe basé sur l’écrit. Les *boîtes de structures*, les listes de vocabulaire, les multiples exercices qu’il propose ne sont que des supports destinés à présenter et à réviser le matériel qui sera utilisé à l’oral. On aurait pu décider d’adopter une approche basée uniquement sur du matériel audio, ou encore sur un alphabet phonétique. Le choix a été de présenter le matériel à la fois sous forme sonore (par le biais du CD, et aussi de la voix de l’enseignant dans la classe), et à la fois sous forme écrite, en présentant les mots et les phrases dans l’orthographe du français, malgré les difficultés de celui-ci.

Le manuel s’inscrit dans le cadre de la *Méthode Immédiate*, une méthode originale destinée à mettre en place des conversations entre l’enseignant et les étudiants (et entre les étudiants eux-mêmes) dès les premiers moments de l’apprentissage. Dans la version la plus radicale de cette méthode, on ne fait dans la classe ni phonétique, ni grammaire, ni apprentissage systématique du vocabulaire, ni moins encore orthographe. Toute l’attention est concentrée sur l’effort conversationnel. La phonétique est corrigée au coup par coup dans l’interaction individuelle prof-étudiant. La grammaire est intégrée à travers les *boîtes de structures*. Le vocabulaire à apprendre est uniquement celui qui concerne directement l’apprenant (par exemple, il n’est pas nécessaire d’apprendre le mot « grand-parents » si on n’est pas amené à l’utiliser directement, même s’il est dans la leçon). Quant à l’orthographe des mots, il n’est pas évoqué, puisque l’approche est essentiellement orale et que l’étudiant n’est pas censé écrire, si ce n’est dans le cadre d’exercices de préparation à la conversation.

Cependant, dès les premiers pas de la série des « Conversations dans la classe », il est apparu que cette approche radicalement conversationnelle présentait plusieurs écueils :

➔ Elle pose le problème de la précision des structures, de l’usage juste des expressions, et de la compréhension générale de l’organisation des phrases. Dès le début, nous avons constaté que même si les étudiants étaient capables de réutiliser à leur profit les éléments de la leçon et de mener des conversations, il était difficile de leur faire dépasser un certain seuil. En particulier, la plupart ne savaient guère varier leurs expressions, et ne pouvaient pas vraiment créer de phrases originales. Les exercices du livre pouvaient les y aider, mais parce qu’il sont difficiles à corriger et à noter, il est difficile d’en contrôler l’utilisation effective.

➔ Par ailleurs, comme on pouvait s’y attendre, l’approche radicalement conversationnelle ne permettait pas du tout de maîtriser la langue écrite. C’est un fait qui a nous a été reproché, notamment pour les spécialistes, qui, même si leur niveau

oral augmentait, voyaient leur niveau écrit baisser. Le support écrit de « Conversations dans la classe » apparut alors comme un matériel insuffisemment exploité, qui, s'il était mis en valeur, pouvait permettre de donner aussi des bases écrites solides aux étudiants des classes de conversation.

➔ Venait aussi la question du vocabulaire. Certes, la *Méthode Immédiate* propose d'apprendre avant tout (si ce n'est exclusivement) le matériel dont on a besoin pour s'exprimer sur les thèmes abordés en classe. Cependant, il faut admettre que les étudiants tendent à exploiter cette option au maximum en n'apprenant rigoureusement que les mots qu'ils comptent employer, sans se soucier de ceux de leurs interlocuteurs, ni de ceux qu'ils pourraient éventuellement avoir à maîtriser dans d'autres circonstances. Ainsi, si tel étudiant a un frère et pas de sœur, il tendra à n'apprendre que le mot « frère » ; si ce frère a treize ans, il ne retiendra que le nombre « treize » parmi les nombres de onze à vingt. Or, je sais d'expérience que pour comprendre et s'exprimer dans une langue, on peut se passer d'à peu près tout, mais pas du vocabulaire. Le vocabulaire est le sésame. La grammaire, la phonétique, la pragmatique sont secondaires, au moins dans un premier temps.

De ces différentes difficultés est venu l'idée de fabriquer des exercices-tests, destinés à :

- créer une certaine exigence pour l'apprentissage de toutes les structures et de tout le vocabulaire contenus dans la leçon ;
- créer les conditions pour mieux comprendre les structures et pour les pratiquer avec plus de variation et de souplesse ;
- maîtriser à l'écrit les formes étudiées (conjugaison, orthographe) ;
- pratiquer des exercices de structure systématiques (je/tu/vous, forme négative, etc.) ;
- proposer une vaste batterie de tests utilisables en classe, rapides à exécuter (10 à 15 mn), et de correction aisée et brève (maximum une minute par étudiant).

C'est ainsi que sont nées ces fiches, dont la fabrication s'est étalée de 2002 à 2007.
Je tiens à remercier personnellement toutes les personnes qui m'ont aidé et encouragé au cours de la conception des manuels de la série « Conversations dans la classe » et de ces fiches, tout particulièrement Nicole Massoulier-Nogami, Marie-France Delmont-Osaka, Thanh-Huong Kamimura, Bruno Vannieu, Thierry Trubert, Ayako Nomura.

Jean-Luc Azra, Août 2007

Les fiches exercices/tests de “Conversation dans la classe” *BASIQUE*

Contenu du CD-Rom

Ce CD-Rom contient 5 dossiers :

- Le dossier **INTRO** avec toutes les fiches *INTRO*.
  - À propos de la différence entre *INTRO* et *DÉVELOPPEMENT*, voir la partie « Utilisation » ci-après.
- Le dossier **INTRO-CORRECTION** avec la correction de toutes les fiches *INTRO*.
- Le dossier **DEV** avec toutes les fiches *DEVELOPPEMENT*.
- Le dossier **DEV-CORRECTION** avec la correction de toutes les fiches *DEVELOPPEMENT*.

Les fiches sont au format pdf.

- Le format pdf est un format de fichier qui traite sous forme d’image les fichiers textes ou autres. Pour les documents complexes qui mélangent texte, tableaux, schémas, etc., il permet d’assurer une impression sans erreur sur toutes les imprimantes.
- Les fichiers pdf s’ouvrent et s’impriment en principe sur tous les ordinateurs. Si par malchance vous aviez des difficultés avec ces documents, chargez ou re-chargez **Acrobat Reader** (gratuit) depuis la page http://www.adobe.com/products/acrobat/readstep2.html.

Conseil d’utilisation : imprimez toutes les fiches dès maintenant et rangez-les dans un classeur. Ce sera plus facile pour les choisir au moment de vos classes.

- Sous Windows, pour imprimer toute une série de documents, sélectionnez ensemble tous ces documents, puis appuyez sur le bouton droit de la souris et choisissez imprimer.

- Un cinquième dossier, le dossier **PAGES-PLUS,** contient les éléments suivants :
  - Une fiche « dictée » et sa correction. Celle-ci peut-être utilisée à tout moment pour faire des dictées et les corriger facilement. Les étudiants écrivent un mot par case et l’enseignant peut ainsi facilement compter les erreurs ou les mots justes.
  - Deux exercices supplémentaires pour les leçons 24 et 36 (bas-24-supp, bas-36-supp). Les étudiants écrivent quelques mots sur leurs projets immédiats ou sur leurs vacances et peuvent les illustrer. Vous verrez, certains sont très doués en dessin.
  - Des fiches de présence au format pdf, et aussi au format word pour que vous puissiez les modifier facilement. Il y en a deux versions : avec test final, et sans test final. À propos de l’utilisation des fiches de présence, voir l’introduction des manuels *Conversations dans la classe* sur la page http://www.almalang.com/indexfcs.html.
  - **Mais surtout, 2 fiches d’exercices en format word, que vous pourrez modifier à votre guise pour fabriquer vos propres exercices si vous le désirez** (13 *INTRO* et 13 *DÉVELOPPEMENT*)**.**

Les fiches exercices-tests de “Conversations dans la classe” *BASIQUE*

Utilisation

1. Particularités de ces fiches

Répartition

La répartition des fiches exercices-tests proposées ici suit exactement la répartition des leçons dans « Conversation dans la classe » *BASIQUE*.

Rappelons que le livre comporte 36 leçons, comportant chacune une partie *INTRO* et une partie *DÉVELOPPEMENT*.

La partie *INTRO* correspond à :

- la première page de chaque leçon,
- le vocabulaire et les structures qu’on trouve dans cette première page,
- le premier exercice (« Complétez ») de la quatrième page de chaque leçon.

La partie *DÉVELOPPEMENT* correspond à :

- la seconde page de chaque leçon,
- le vocabulaire et les structures qu’on trouve dans cette seconde page,
- éventuellement, le vocabulaire et les structures supplémentaires données dans la troisième page,
- enfin, tous les exercices restants.

Ainsi, il y a ainsi deux fiches exercices-tests par leçon : une fiche *INTRO* et une fiche *DÉVELOPPEMENT*.

La fiche *INTRO* traite exclusivement du vocabulaire et des structures de la partie *INTRO* de la leçon ; la fiche *DÉVELOPPEMENT* reprend le reste.

Avantages :

- les enseignants qui traitent le livre en deux “couches” (d’abord les parties *INTRO*, puis, dans un deuxième temps, les parties *DÉVELOPPEMENT*) peuvent utiliser les fiches correspondantes.
- les enseignants qui traitent les leçons entières, mais ont un niveau d’exigence moindre à l’écrit qu’à l’oral, peuvent n’utiliser que des fiches exercices-tests *INTRO*.

Exemple de fiche

1 INTRO	Prénom	Nom	Numéro	*Note*

Énoncés des exercices

① **Vocabulaire (語彙)**
左の意味のフランス語を適切な綴りで書いて下さい。必要があれば、冠詞、前置詞、適当な活用形なども使用して下さい。

② **Mots outils (冠詞、前置詞、代名詞など)**
に入る語を **Je, J', Ça, ou, ne, de, pas** から選び、右欄に書いて下さい。
（※「Et」は、「そして・では」という意味です。）

③ **Structure (文章構造)**
適当な順に語を並べ替えて文を作り、a〜e に入る語を右欄に書いて下さい。

④ **Transformation (形の変化) : forme négative (否定形)**
に入る語を **ne, n', pas** から選び、右欄に書いて下さい。

①	
何の・どういう	
〜という意味です	
わかりません。	
クラス・授業	
会話	
学生	
出席表	
日付	
番号	

① Test de vocabulaire
Présent dans toutes les fiches

② Exercice sur les mots-outils
À cette place apparaissent parfois le test de prononciation ou encore le test d'expression.

② — Qu'est-ce que ça veut dire « le jour de classe » ? — ____ v…
— Qu'est-ce que ça veut dire « Au revoir » ? — ____ ne sais …
— Qu'est-ce que ça veut dire « Bonsoir » ? — ____ai oublié.
— Et « bonjour » ? — Ça veut dire « こんにちは » ____ « おはようございます ».
— Qu'est-ce que ça veut dire « ____ » ? — Ça veut dire « の ».

③ Exercice sur les structures
Apparaît dans toutes les fiches.
Plus difficile dans les fiches *DÉVELOPPEMENT* car les mots en français ne sont pas donnés.

③		
どういう意味ですか？	dire qu'est que veut ce ça	a :
	____ ____ ____ ?	
	…ut dire ou ça « それと » « そして »	b :
	____ b. ____ ____.	
わかりません。忘れました。	oublié je pas j'ai ne sais	c :
____ ____ ____ ____. c. ____ ____.		
「Fiche de présence」は、「出席表」という意味です。	dire veut présence ça fiche de « 出席表 »	d :
____ ____ ____, d. ____ ____ ____ ____.		
「こんにちは」という意味ではありません。	dire ne pas veut ça « こんにちは »	e :
____ e. ____ ____ ____ ____ ____.		

④			
Je sais.	⇔	Je ____ sais pas.	
J'ai oublié.	⇔	Je n'ai ____ oublié.	
Ça veut dire « さようなら ».	⇔	Ça ____ veut pas dire « さようなら ».	
Ça veut dire « 学生 ».	⇔	Ça ne veut ____ dire « 学生 ».	

④ Exercice de transformation
Négation, conjugaison, masculin / féminin, etc.

Le cas des fiches « Conversations complémentaires »

Le livre comporte 5 leçons dites « Conversations complémentaires », basées sur l'audio. Celles-ci comportent chacune 4 conversations, deux de niveau *INTRO* et deux de niveau *DÉVELOPPEMENT*. Dans ces leçons, les parties *INTRO* correspondent aux conversations 1 et 2 (à l'exception de la *Conversation complémentaire ①,* où il s'agit des conversations 1 et 4).

Comme dans les autres cas, il y a deux fiches exercices-tests par leçon : une fiche pour la partie *INTRO* et une fiche pour la partie *DÉVELOPPEMENT*.

Richesse des types d'exercices

Les 72 fiches comprennent plus de 260 exercices-tests totalisant près de 1900 questions. Les exercices-tests sont de différents types :

- ### Les tests de vocabulaire.

Ils proposent en général 10 mots ou expressions en japonais à traduire. L'énoncé (en japonais) en est le plus souvent : « Écrivez en français, dans une orthographe correcte, les expressions dont le sens est donné. Utilisez les articles, prépositions, ou encore formes conjuguées qui conviennent, si nécessaire ».

Objectif pédagogique : élever le niveau d'exigence dans l'apprentissage du vocabulaire : quantité, précision (articles, etc.), orthographe.

- ### Les exercices sur les mots-outils.

Ces exercices sont présents dans la plupart des fiches *INTRO*. Il s'agit d'introduire dans des phrases données en français les petits mots qui conviennent (articles, prépositions, pronoms, etc.) L'énoncé (en japonais) en est généralement le suivant : « (Pour chaque phrase) écrivez dans le carré gris le mot qui convient, parmi les mots suivants [liste de mots]. Mettez une majuscule si nécessaire ».

Objectif pédagogique : exercer la mémoire et attirer l'attention de l'apprenant sur ces "petits mots" qui sont souvent négligés.

- ### Les exercices de structure

Ces exercices sont présents dans toutes les fiches, à l'exception des fiches « Conversations complémentaires » et de quelques autres. Il s'agit de reconstituer des phrases en français à partir de leur sens donné en japonais. Dans les fiches de niveau *INTRO*, tous les mots de la phrases sont donnés dans le désordre. Il s'agit seulement de les remettre dans l'ordre. Dans les fiches de niveau *DÉVELOPPEMENT*, seul le sens en japonais est donné. Il s'agit de retrouver le vocabulaire, la structure, et de l'inscrire dans les cases grises. C'est un exercice particulièrement difficile. Cependant, la longueur des cases grises, ainsi que les apostrophes, les traits d'unions et la ponctuation (qui sont donnés) constituent des indices pour reconstituer la phrase.

Objectif pédagogique : traduire et construire des phrases pour mieux en maîtriser les structures. Travailler sur des formes variées d'expression (formes de la question, questions ouvertes ou fermées, formes de la réponse, usage des mots-outils pragmatiques, etc.).

- ### Les exercices de transformation

Ces exercices sont aussi présents dans toutes les fiches *INTRO* et dans la plupart des fiches *DÉVELOPPEMENT* à l'exception des fiches « Conversations complémentaires » et de quelques autres. Ils consistent à transformer une forme en une autre : passer de la forme positive à la forme négative (ou l'inverse) ; passer du masculin au féminin (ou l'inverse) ; passer de la première personne à la deuxième personne du singulier ou du pluriel (ou l'inverse) ; passer d'une forme à une forme alternative (ex : passer d'une forme de la question à une autre forme de la même question) ; passer d'une forme pleine à une forme avec pronom (ex. : « Je fais du sport » → « J'en fais »), etc.

Objectif pédagogique : Mieux maîtriser certaines structures et certaines transformations très utiles dans la conversation. Travailler sur des formes variées d'expression.

- **Les tests de prononciation.**

Paradoxalement, il est possible de vérifier à l'écrit si certains aspects de la prononciation ont été acquis. Il s'agit de certaines formes de correspondances son-graphie. Pour cela, j'ai introduit des tests utilisants les transcriptions en katakana de certains mots soigneusement choisis pour être plus ou moins facilement transcris. Ces tests apparaissent dans 8 fiches *INTRO* et 4 fiches *DÉVELOPPEMENT*. L'énoncé (en japonais) en est généralement : « Il n'est pas possible de parfaitement transcrire en katakana les sons du français. Néanmoins, parmi les transcriptions données, choisissez celle qui est la plus proche de la prononciation de la partie encadrée des mots suivants ».

Objectif pédagogique : travailler sur les erreurs systématiques portant sur la correspondance son-graphie. Exemples : le « e » final prononcé « é » ; « ai » prononcé « aï » ou bien « eï » ; « en » prononcé « enn », etc.

- **Les tests d'expression.**

Ces tests sont surtout présents dans les fiches *DÉVELOPPEMENT*. Ils portent sur des questions fines d'organisation de la phrase, qu'on peine à exprimer sous forme de règles, mais qui sont néanmoins importantes dans la conversation. Exemples :

- la bonne réaction à l'affirmation « Je suis mariée » est-elle : « Moi aussi », « Moi non plus », « Moi, oui », ou « Aussi » ?
- Parmi celles-ci, la meilleure réponse possible à la question « C'est où, ça, exactement ? » est-elle : « Moi, je ne sais pas », « Ah bon, d'accord », « C'est à côté de Kobé », ou encore « Oui, à côté de Kobé » ?

Objectif pédagogique : Attirer l'attention sur l'importance du rapport entre ce qui vient d'être dit et ce qu'on va dire dans la conversation.

Voilà pour l'essentiel les exercices-tests qu'on trouvera dans ces fiches, avec quelques variations.

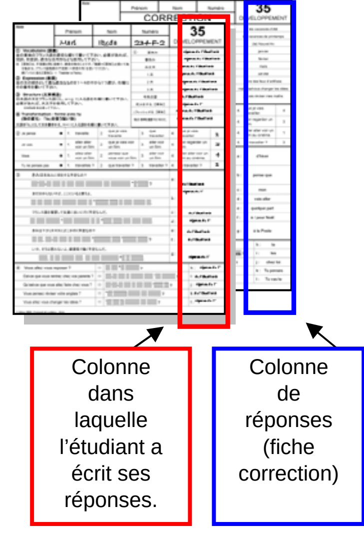
La souplesse d'utilisation

La rapidité d'usage en classe

Ces fiches sont faciles à utiliser parce qu'elles sont rapides à faire faire en classe et rapides à corriger. Utilisées comme test, le temps total en classe ne doit pas dépasser un quart d'heure par fiche. Un étudiant qui connaît bien le contenu de la leçon correspondante a besoin d'environ dix minutes.

La rapidité de la correction

Le système de correction a été conçu de façon à pouvoir corriger ces fiches en une minute par fiche au maximum. Les étudiants doivent écrire toutes leurs réponses dans la colonne de droite. Chaque fiche est accompagnée d'une fiche de correction. En juxtaposant la fiche de l'étudiant et la feuille de correction comme indiqué sur le schéma ci-contre, on peut parcourir la colonne de réponses en quelques secondes.



Pour corriger, comparer

Cependant, une minute par correction est un maximum. Cela fait tout de même 30 minutes pour une classe de 30 élèves. Afin de réduire ce temps, voici quelques conseils :

- Si vous n'utilisez pas la fiche comme test, mais seulement comme exercice, ne corrigez jamais vous-même. Vous pouvez distribuer une copie de la correction, et les étudiants s'auto-évaluent. Une solution est aussi de redistribuer les fiches pour faire corriger chaque fiche par un autre étudiant.
- Si vous utilisez la fiche comme test, contentez-vous de rayer les réponses fausses. Ne marquez aucune correction. Vous pourrez éventuellement distribuer une copie de la correction en rendant le test (mais personnellement, je ne le fais pas : je considère que les réponses sont dans le livre).
- Ne cherchez pas si une réponse est "plus ou moins bonne" ou "plus ou moins mauvaise". Comptez une réponse fausse par réponse fausse et par case, qu'il s'agisse d'un blanc (pas de réponse), d'une expression avec une faute, deux fautes ou plus, ou même seulement d'une lettre erronée. Ne mettez pas de demi-points. Votre stylo doit courir sur la page alors que vous comparez les réponses de l'étudiant avec la fiche de correction.
- Enfin, faites corriger par des assistants si vous le pouvez.

Nous reviendrons sur les techniques de correction dans la partie 3 ci-après.

La recomposition des fiches

Le fait que les fiches correspondent scrupuleusement à chaque leçon du livre présente des avantages et des inconvénients.

Les avantages sont les suivants :

- d'abord, quelle que soit la leçon en cours (partie *INTRO* ou partie *DÉVELOPPEMENT*), il y a toujours une fiche qui y correspond exactement.
- Ensuite, grâce à cette corrspondance leçon par leçon, chaque fiche est suffisamment complète pour permettre de travailler et de tester la plus grande partie de ce qui est vu dans chaque leçon.
- De plus, on dispose d'un grand réservoir de fiches, bien supérieur à ce qui est nécessaire en pratique pour une année de classe. Il est toujours possible de trouver dans son stock des fiches qu'on n'a pas exploitées.

Les inconvénients sont les suivants :

- les fiches, pour ne pas risquer de mettre l'étudiant dans la position d'être testé sur une leçon qu'il n'a pas faite, ne traitent chacune que d'une leçon et d'un seule. À part les fiches « Conversations complémentaires », elles ne constituent pas des bilans. Un enseignant qui a traité, par exemple, les leçons 15 à 17 ne dispose pas en l'état d'une fiche d'exercices-tests globale reprenant le contenu de ces leçons.
- Il peut y avoir dans la leçon des parties qu'on ne souhaite pas traiter, et qui vont apparaître dans la fiche. Incidemment, il peut y avoir dans la fiche des exercices qu'on trouve inutiles ou fastidieux.

La réponse à ces inconvénients est très simple : elle consiste en une paire de ciseau et un peu de colle. Il s'agit tout simplement de fabriquer une fiche à son goût en collant sur une feuille des exercices tirés de différentes fiches, ou encore en supprimant les exercices dont on n'a pas besoin.

Attention : ne pas oublier de coller dans la partie « énoncés » (le grand carré situé à gauche de la colonne de vocabulaire) les énoncés correspondant aux exercices que vous avez choisi, ni de supprimer les énoncés des exercices que vous avez supprimés. Vérifiez aussi la numérotation.

Le format des fiches, avec leurs exercices rectangulaires qu'on peut facilement coller les uns en-dessous des autres, s'y prête parfaitement.

Par ailleurs, vous pouvez également composer vos propre fiches à partir des modèles en format Word que vous trouverez dans le dossier PAGES-PLUS du CD-Rom.

La question des exercices de prononciation

Comme dit plus haut, des exercices-tests de prononciation utilisant des katakanas apparaissent dans 8 fiches *INTRO* et 4 fiches *DÉVELOPPEMENT*. Leur fonction est de mesurer la maîtrise de certaines formes de correspondances son-graphie. L'énoncé en dit (en japonais) : « Il n'est pas possible de parfaitement transcrire en katakana les sons du français. Néanmoins, parmi les transcriptions données, choisissez celle qui est la plus proche de la prononciation de la partie encadrée des mots suivants ».

Ces tests déplaisent à certains enseignants parce qu'il utilisent des katakanas (selon le principe que toute transcription en katakanas serait néfaste), ou bien parce qu'il n'utilisent pas toujours la transcription traditionnelle du français en katakanas.

Dans tous ces cas, **n'hésitez pas exercer sur la fiche une chirurgie réparatrice et à couper les exercices coupables.**

Notes sur les transcriptions :

- La différence entre le « e » final et le « é » final est notée 「〜ウ」/「〜エ」. Exemple : monte「トゥ」/ monté「テ」.
- Les syllabes « pra, pré, tro... » etc. sont notées avec un petit 「ハ、ヘ、ホ」. Exemple : 「プハ、プヘ、トホ」. Cette transcription iconoclaste donne de très bons résultats (une prononciation parfaite pour les syllabes en question). Attention, ça ne marche pas avec「ヒ」et「フ」.
- On fait la différence entre「ヴァ、ヴィ…」pour « va, vi...» et「バ、ビ…」pour « ba, bi... ».
- Les voyelles nasales et quelques autres cas sont traités comme des « sons intermédiaires ». Ainsi, le « an » du français moderne est intermédiaire entre le「アン」et le「オン」 du japonais (en ce qui concerne son ouverture vocalique en tout cas). Dans ces cas, l'énoncé des exercices présente clairement les choses :
  ※「〜」は中間の発音を表します。例）「カン〜コン」⇒「カン」と「コン」の間の音です。
- D'une façon générale, les points épineux (comme le « r ») sont évités, et on ne traite que de parties de mots, afin de circonscrire les problèmes. Exemple : vous aimez → 「サイ」/「ゼ」/「ゼイ」/「ス・アイ」.

Les fonctions de ces fiches

J'ai évoqué dans l'introduction que ces fiches avaient été créées pour compenser un certain nombre de défauts de la *Méthode Immédiate* dans sa version conversationnelle radicale, et pour remplir certaines fonctions. Ces fonctions sont les suivantes :

Élever l'exigence, élever le niveau

Si le niveau oral / conversationnel de l'ensemble des étudiants est meilleur avec la *Méthode Immédiate* qu'avec les autres approches communicatives, c'est parce que l'attention est portée sur l'obligation de mener en classe des conversations effectives. Néanmoins, cette exigence seule détourne l'attention que les étudiants pourraient porter à l'apprentissage du vocabulaire (et

incidemment, de son orthographe), à la précision des structures et à la maîtrise de la variation. Grâce aux fiches, on crée une certaine tension sur ces points, sans réduire sensiblement le temps de classe consacré à la conversation. L'étudiant fournit plus de travail hors de la classe. Son niveau d'exigence en matière de vocabulaire et d'expression monte.

Une approche par compétences

J'ai défini ailleurs[1] *l'approche par compétences* comme une forme d'apprentissage dans lequel on obtient, au bout d'un temps donné, une compétence quantifiable.

Ainsi, une telle compétence possible peut être (par exemple) de pouvoir correspondre par e-mail avec un francophone ; d'obtenir le diplôme de troisième niveau de français ; d'atteindre un vocabulaire de 2500 mots. (Par opposition, les approches qui ne sont pas des *approches par compétences* ont des objectifs tels que : « s'initier au français » ; « progresser en français » ; « apprendre la grammaire en s'amusant », etc.)

Les fiches exercice-tests s'inscrivent dans une *approche par compétences* car elle visent à la maîtrise parfaite ou quasi-parfaite d'un vocabulaire conversationnel de base d'au moins 1000 mots et de dizaines d'expressions.

Proposer un travail à faire pendant la conversation

Un des problèmes annexes que pose la *Méthode Immédiate*, bien connu des enseignants qui l'utilisent, est celui du "temps mort" à combler pendant le temps de conversation. En effet, rappelons que dans la *Méthode Immédiate*, 30 à 40 minutes du temps de classe sont consacrées à des conversations en tête à tête entre l'enseignant et un à trois étudiants. La question qu'on nous pose souvent est : « Que font les autres étudiants pendant ce temps ? ».

La réponse que nous donnions jusqu'à présent était : « Ils apprennent leur cours, préparent leurs conversations, ou font autre chose ». Les fiches apportent deux nouvelles possibilités :

- L'enseignant distribue une ou plusieurs fiches comme exercices. Les étudiants s'auto-testent et se corrigent.
- L'enseignant annonce un test pour la fin du cours, ou encore pour la semaine suivante. Les étudiants révisent leur vocabulaire et leurs leçons.

Augmenter le nombre de petits tests

Dans les grandes classes, il arrive qu'on ne puisse avoir que 4 ou 5 conversations dans le semestre avec chaque étudiant. Les fiches, utilisées comme test, permettent d'augmenter le nombre de notes, ce qui incite les étudiants à travailler régulièrement, et permet aussi à certains de se rattraper.

Faciliter les examens finaux, si on en fait

Les fiches permettent de créer instantanément des examens finaux. Pour un examen d'une demi-heure à une heure, il suffit de prendre 2 à 4 fiches correspondant à des leçons qu'on a faites, mais qu'on n'a pas encore utilisées.

Attention : dans le cadre de la *Méthode Immédiate*, l'examen final doit comprendre une partie conversationnelle. Pour ça, quelques possibilités :

- Faire un test de conversation à part (les étudiants s'inscrivent à une heure précise).
- Pendant que les étudiants font le test composé de fiches, faire sur place un test de conversation ultrarapide (deux échanges question/réponse ; une minute par étudiant). Cette méthode a ma préférence.
- Quoi qu'il en soit, parmi les fiches tests, utiliser au moins une fiche « Conversations complémentaires » (et faire écouter 3 fois les deux pistes correspondantes du CD).

[1] « L'apprentissage de mots nouveaux dans une approche par compétences », *Compte rendu des Rencontres Pédagogiques du Kansaï 2005* ; et « Rédiger en français : pour une approche par compétences de l'écrit », *Compte rendu de la Journée Pédagogique de Dokkyo* 2005.

À propos des fiches « Conversations Complémentaires »

Comme dit plus haut, elles sont séparées en fiches *INTRO* et en fiches *DÉVELOPPEMENT*. Leur fonction est de contrôler la compréhension orale et l'écoute, tout en étant plus faciles à corriger qu'un exercice de dictée.

Elles comprennent l'exercice habituel de 10 mots de vocabulaire, mais au lieu de proposer des exercices de structure, transformation, etc., elles reprennent les conversations des pages « Conversations complémentaires » du livre. Dans le livre, il s'agit de dialogues transcrits avec des trous. C'est la même chose dans les fiches exercices-tests, mais attention !... les trous ne sont pas aux mêmes endroits !

Exemple :

Livre, leçon 8 *INTRO* (Conversations complémentaires ①) Conversion ①-1 première ligne :		Fiche exercices/test 8 *INTRO* (même ligne) :
– Bonjour, ___________ ça va ?	➔	– [a] ___________, comment ça va ?

Pour réussir le test, il ne suffit donc pas d'apprendre par cœur les réponses telles qu'elles appaissent dans le livre. Il faut apprendre l'ensemble du dialogue, soit à l'oreille, soit à l'écrit (ou mieux, les deux).

2. Comment utiliser ces fiches en classe

Nous avons vu jusqu'à présent que les fiches pouvaient être utilisées comme exercices ou comme tests. Néamoins, de nombreuses questions restent à évoquer : comment corriger les fiches quand on les utilise comme exercices ? Faut-il les donner comme devoirs à la maison ? A quel rythme faut-il les donner ? Peut-on utiliser la même fiche d'une année sur l'autre ? etc.

Comme exercice de classe

Les fiches peuvent s'utiliser comme exercice en classe d'au moins deux manières différentes : à livre ouvert ou à livre fermé.

À livre ouvert

Lorsqu'on introduit une nouvelle leçon, il est possible de donner dès les premières minutes la fiche correspondante. La remplir constitue alors un exercice de familiarisation avec la leçon, au fur et à mesure qu'on cherche les réponses à livre ouvert. Pour ce type d'utilisation, je préconise de ne pas faire de correction du tout (l'enseignant peut éventuellement passer dans les rangs pour vérifier sporadiquement qu'il n'y a pas d'erreurs). On peut aussi distribuer une copie de la correction (ce qui est coûteux et peu efficace, car en fin de compte, peu d'étudiants vont vraiment l'utiliser). Enfin, on peut aussi re-distribuer les fiches pour les faire corriger par d'autres étudiants.

À livre fermé

C'est à peu près la même chose. Il peut s'agir d'une auto-évaluation en fin de cours, pour vérifier ce qui a été retenu de la leçon du jour.

Dans les deux cas, les exercices peuvent être passés pendant les quelques 30 à 40 minutes de conversation de chaque cours (conversation à deux ou trois des étudiants avec l'enseignant).

La technique de la « redistribution »

La technique de la redistribution évoquée ci-dessus ne marche pas bien si chaque étudiant reconnaît le nom d'un de ses camarades sur la feuille d'exercice. En effet, les étudiants japonais répugnent à marquer comme « fausse » une réponse d'autrui, surtout si celle-ci vient nommément de quelqu'un du même groupe. Deux solutions sont possibles pour éviter en partie ce problème :

- Plier en deux la bande sur laquelle est inscrite le nom de l'étudiant, dans le sens de la largeur, et mettre un petit bout de scotch. Mais il faut du scotch.
- Mieux, demander à chaque étudiant de ne pas inscrire son nom mais **code personnel à quatre chiffre** (ex. : 1664, que je retiens facilement non pas parce que c'est une bière, mais parce que c'est ma date de naissance). Ainsi, il est impossible pour l'étudiant « correcteur » de savoir de qui vient la copie. Ensuite, il est facile pour le professeur de redistribuer les copies : il suffit d'appeler les codes personnels.

Comme devoirs à la maison

Les fiches peuvent s'utiliser comme devoirs à la maison, mais je ne le recommande pas. En effet, s'il s'agit seulement d'exercices, seule une partie des étudiants les font sérieusement ; s'ils s'agit de devoirs notés, l'expérience m'a montré que certains étudiants se contentent de copier les copies des autres.

Dans tous les cas, je suggère de consacrer le temps de français hors de la classe à l'apprentissage du vocabulaire et des contenus des leçons (ce qui est déjà beaucoup). Les tests en classe et l'examen final ont précisément pour but d'assurer cette continuité d'apprentissage.

Comme test dans la classe

Les fiches peuvent s'utiliser comme tests en classe d'au moins deux manières différentes, qui ont chacune une fonction différente :

En début de classe

Le test en début de classe porte nécessairement sur la leçon de la fois précédente ou sur des leçons antérieures.

Personnellement, je fais un test écrit tous les trois ou quatre cours, et je ne recompose pas les fiches. À la fin du cours précédent, j'annonce par exemple : « La semaine prochaine, il y aura un petit test sur les leçons 15 à 18 (*INTRO*) » (ce que j'écris au tableau). Les étudiants savent ainsi qu'ils doivent revoir tout le contenu *INTRO* des quatre leçons en question. Le test constituera en une seule des quatre fiches correspondantes, mais les étudiants de savent pas laquelle à l'avance.

Je recommande vivement de faire le test <u>en début de cours</u> et <u>sans attendre</u>.

En effet, si vous attendez cinq ou dix minutes avant de faire le test, certains étudiants prendront l'habitude d'arriver en retard, d'autres tenteront de réviser au dernier moment, etc. Le test au tout début du cours, limité à un quart d'heure, ne permet pas d'échappatoire : il faut réviser avant l'heure de classe et arriver prêt !

En fin de classe

Le test en fin de classe peut porter sur des leçons antérieures, mais ce n'est pas recommandé car les étudiants tendent à essayer de réviser pour leur test pendant la classe, et ils n'écoutent pas la leçon du jour.

Le test en fin de classe peut aussi porter sur la leçon du jour. C'est une manière de s'assurer que les étudiants feront tout ce qu'ils pourront pour retenir le contenu de la leçon pendant l'heure.

Mais on nous a signalé un effet pervers de cette méthode : les étudiants tendent alors à se désintéresser de l'oral pour passer leur temps à préparer le test écrit.

Pour ces raisons, je ne recommande pas le test en fin de classe.

Rythme d'utilisation

Le test à chaque cours est possible et souhaitable pour les étudiants mais il demande beaucoup de corrections. Si vous avez 200 étudiants, cela signifie que vous et/ou votre assistant passerez près de trois heures et demie par semaine à corriger.

Le test bimestriel (deux fois dans le semestre) est possible mais je le pense insuffisant pour maintenir la tension nécessaire à ce que les étudiants apprennent leurs contenus au fur et à mesure.

Finalement, je recommande un test toutes les deux, trois, ou maximum quatre semaines.

Réutiliser les fiches d'une année sur l'autre

Une inquiétude qui nous est parvenue de la part de certains enseignants est que des étudiants se procurent les tests et les corrections de leurs *sempaï*, et en apprennent par cœur les réponses. Selon ces enseignants, il n'y a pas d'autre solutions à ce problème que de composer chaque année du nouveau matériel de test.

Disons-le clairement, cette inquiétude est sans objet et la solution proposée, dans le cas de nos fiches, est disproportionnée. En raison du nombre de fiches et de la quantité de matériel qu'elles contiennent, il n'y a aucun risque qu'un nombre conséquent d'étudiants tirent profit d'une connaissance des corrections.

En effet, supposons que je propose à mes étudiants, une année X, les fiches 3, 10, 17, 23, 27, 35 (ce qui fait un test tous les deux cours). Admettons alors qu'un étudiant, Sato-kun, se procure au début de l'année X+1 les corrections de ces six fiches et qu'il les apprenne par cœur (ce qui signifie qu'il devra apprendre par cœur une liste d'au moins 130 mots et expressions, de façon positionnelle, et avec leur orthographe exacte). Supposons alors que cette année X+1, j'utilise comme tests les fiches 2, 6, 18, 23, 27, 36. Certes, Sato-kun pourra obtenir une bonne note sur 23 et 27 (en admettant qu'il en ait vraiment retenu le contenu, ce qui est aussi improbable que s'il l'avait appris par les moyens ordinaires, comme les autres étudiants). Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les quatre autres fiches, il ne pourra s'en tenir qu'à lui-même.

Considérons maintenant qu'à terme une version entièrement corrigée de toutes les fiches circule parmi les étudiants. Dans le cas de devoirs à la maison (que je ne préconise pas de toute façon), ce serait évidemment un problème. Mais dans le cas de tests en classe, un étudiant qui voudrait s'assurer une bonne note en apprenant pas cœur les réponses contenues dans les 3 ou 4 fiches qui risquent de lui être soumises au test suivant aurait une tâche presque aussi difficile que celle consistant à apprendre le contenu des leçons correspondantes.

Admettons enfin qu'une version corrigée circule. Combien de Sato-kun vont-ils s'atteler à la tâche ingrate d'apprendre des listes de réponses sans les comprendre ? Une telle abnégation mérite bien une bonne note.

Enfin, n'oublions pas que les tests écrits ne représentent qu'une partie de la note : les tests de conversations, qui sont le fondement de la méthode, comptent aussi pour une grande partie.

3. Comment corriger et mettre la note

Nous avons déjà abordé la question de la correction dans la partie 1. Nous avons vu que la technique de base consistait à juxtaposer la colonne de réponses de l'étudiant et la colonne de corrections, pour comparer et marquer rapidement les réponses fausses. Restent d'autres problèmes à aborder :

- comment corriger et noter chaque copie en moins d'une minute ?
- comment évaluer qu'une réponse est juste ou fausse ?
- comment établir la note finale de chaque copie ?

Rapidité, rapidité

La rapidité de correction doit être considérée comme une condition *sine qua non* d'utilisation de tests en classe. Ici, il s'agit de passer une minute par copie au grand maximum (tout compris, avec calcul de la note finale). Pour ça, nous avons déjà évoqué quelques stratégies.

- Contentez-vous de rayer les réponses fausses. Celles-ci sont le plus souvent moins nombreuses que les réponses justes. Ne marquez aucune correction.
- Si la réponse est fausse, comptez-la comme fausse (pour le niveau d'exigence, voir ci-dessous). Ne comptez pas de “demi-fautes” ou encore moins de “quarts de faute”.
- Ne calculez pas de “points”. Dans un premier temps, contentez-vous de rayer les réponses fausses et ensuite de marquer dans un coin le nombre de réponses fausses. On verra ci-dessous comment attribuer la note.
- Corrigez exercice par exercice si c'est plus rapide. C'est ma technique : je mémorise que les réponses de l'exercice ④ sont par exemple « me, vous , c'est, promène » et je corrige d'un coup tous les exercices ④.

Le niveau d'exigence pour la correction

De votre niveau d'exigence vont dépendre deux choses : votre rapidité de correction, et la note (mais on va voir que la note est ajustable)

- Paradoxalement, plus vous serez exigeant sur les réponses, plus vous corrigerez vite. En effet, plus vous acceptez commes « justes » des réponses qui s'éloignent de la correction, plus vous passez du temps à les évaluer (à deux secondes de plus par réponse, ça fait une minute de correction en plus par copie, soit une demi-heure de plus par classe !)
  Dans les exemples suivants, on comprend que les corrections souples ou très souples demandent plus de temps que la correction stricte :

Bonne réponse	Réponse de l'étudiant	Correction stricte	Correction souple	Correction très souple
je préfère	je preférе	~~je preférе~~	je pr[e][f][é]re 1/2	je preférе OK
faire les courses	faire le couse	~~faire le couse~~	faire ~~le couse~~ 1/2	faire leS couRseS 1/4

- Pour cette raison, je préconise de traiter comme faux toute ce qui s'écarte de la correction, en particulier au niveau du vocabulaire : article manquant, pronom manquant, accents, conjugaisons, prépositions erronées, etc. Néanmoins, chaque enseignant peut déterminer son niveau de tolérance. (Par exemple, il peut décider de corriger les fautes d'accent mais de ne pas les compter comme fautes. Personnellement, je néglige les majuscules.)

- « Mais si l’on compte toutes les erreurs comme des fautes, les notes vont être très basses ! » Oui, mais non. Certes, chaque étudiant donné aura plus de **réponses fausses**, mais on va voir que la note est adaptée en fonction de la difficulté de la fiche, du niveau général de la classe et, au final, du nombre de réponses fausses. En conclusion, puisque la correction stricte ne produit pas de notes plus mauvaises, et qu’elle permet une correction plus rapide, adoptons la correction stricte.

A propos des options de correction

Attention : il se peut qu’un étudiant apporte une réponse juste qui n’a pas été prévue dans les fiches. En cinq ans d’utilisation, le cas s’est souvent présenté et j’ai intégré les nouvelles réponses possibles dans les fiches de corrections. Toutefois, si une réponse radicalement différente apparaît, il est conseillé de vérifier qu’elle n’est pas une option possible.

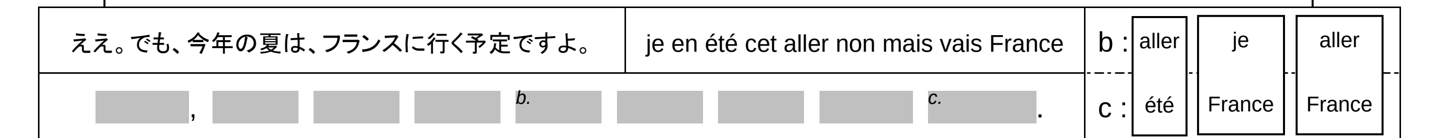
Si vous repérez des réponses possibles qui n’apparaissent pas dans la fiche de correction, signalez-le moi en m’envoyant un mail :

azra@almalang.com

Dans les fiches de correction, les options sont notées de la façon suivante :

- Parties facultatives entre parenthèses. Exemple : « répétez (s’il vous plaît) »
- Parties alternatives avec slash. Exemple : « veux / voudrais »

Dans les exercices de structure, il arrive qu’une phrase puisse être construite de plusieurs façons différentes. Ceci a été évité au maximum, mais des réponses alternatives sont apparues et nous avons décidé de les garder. Dans ces cas, on peut avoir des réponses différentes (séparées par des slashes), ou encore des groupes de réponses différentes présentées dans des boîtes. Voici un exemple tiré de la fiche 29 *INTRO* :



ええ。でも、今年の夏は、フランスに行く予定ですよ。	je en été cet aller non mais vais France	b :	aller	je	aller
___, ___ ___ ___ b. ___ ___ ___ ___ c. ___.		c :	été	France	France

En effet, on peut construire les trois phrases suivantes, et les trois boîtes ci-dessus contiennent les réponses qui vont ensemble :

- Non, mais je vais aller en France cet été.
- Non, mais cet été je vais aller en France.
- Non, mais je vais aller cet été en France.

Mettre la note finale

Nous arrivons au dernier point de ce mode d’emploi. Une fois que nous avons utilisé la fiche comme test, que nous avons rayé les réponses fausses et que nous avons noté leur nombre, comment pouvons-nous mettre la note finale ?

Deux méthodes au moins sont envisageables :

- **Utiliser la calculette.**

Attention : les fiches n’ont pas toutes le même nombre de lignes (de 24 à 30) De plus, souvenez-vous que vous pouvez être amené à couper des morceaux de fiches, ou encore à recomposer des fiches. Vous pouvez ainsi voir des fiches de 15 ou de 40 lignes. Quoi qu’il en soit, faites une règle de trois et obtenez la note. Exemple : pour 12 réponses fausses sur 27 ➔ (20 / 27)x12 = 8.8 points négatifs, soit une note finale de 11/20. C’est un peu dur. Vous pouvez décider de rajouter 4 points à tout le monde, soit une note finale de 15/20. Dans tous les cas, évitez de mettre moins de 6 ou 7 sur 20 aux plus mauvais (n’oublions pas que dans le système

japonais, avec 5 sur 10 de moyenne, on ne passe pas dans la classe supérieure). Essayez aussi de donner 19 ou 20 aux meilleurs, mêmes si leurs copies contiennent quelques fautes. En effet, n'oubliez pas que la note reflète aussi la difficulté des exercices ou la qualité du cours.

- **Avoir un barème.**

Voici celui que j'utilise en général. Je néglige le fait que certaines fiches sont plus longues ou plus difficiles, parce que je fais beaucoup de tests et que les choses se compensent sur l'année. Toutefois, le barème est conçu pour que les meilleurs étudiants aient vraiment de bonnes notes et que les plus mauvais n'en aient pas de trop mauvaises:

Nombre de réponses fausses	Note sur 5	Note sur 10	Note sur 20	Exemple d'ajustement
0 à 5	5	10	20	0 à 10
6 à 10	4	9	18	11 à 15
11 à 15	4	8	16	14 à 20
16 à 20	3	7	14	21 à 25
21 à 25	3	6	12	26 et plus
26 et plus	2	5	10	

Le barème peut facilement être ajusté à différentes classes (bon niveau ou niveau faible). Ici, l'exemple d'ajustement correspond à une classe plus faible où trop peu d'étudiants ont fait de 0 à 5 fautes, et trop d'entre eux ont plus de 15 ou 20 fautes.

De ces deux méthodes, je préconise la méthode du barème pour sa rapidité. La note peut-être donnée en quelques secondes sur la seule base du nombre de réponses fausses. De plus, le barême peut être ajusté facilement en fonction de la classe.

En conclusion

J'espère que ces quelques paragraphes permettront de répondre aux questions que vous vous poserez si vous décidez d'utiliser ces fiches en classe.

Au cours de ces dernières années, l'équipe d'Alma a annoncé le projet de faire de ces fiches et d'autres matériaux un coffret pédagogique que les enseignants auraient pu faire acheter par leurs universités. Cependant, le retour a été trop faible pour envisager de mener à terme un tel projet, et nous avons décidé de (re)mettre ces fiches en circulation libre, afin que les enseignants qui utilisent *Conversations dans la classe BASIQUE* puissent en profiter.

En compensation, nous serions reconnaissants à tous les utilisateurs de bien vouloir nos signaler erreurs, bévues et coquilles qui pourraient bien rester. Un petit mail à l'adresse ci-dessous sera le bienvenu, même s'il ne s'agit que d'une virgule à corriger. Merci d'avance, et joyeux exercices-tests !

Jean-Luc Azra, Août 2007

azra@almalang.com